

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[148. Paris, Samedi 29 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

148. Paris, Samedi 29 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Décès](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Comment, on n'a pas eu le temps ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°180/209

Information générales

Langue Français

Cote

- 423-424, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/142-146

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
148. Paris Samedi 29 Septembre

Comment, on n'a pas eu le temps ? ou bien, on n'y a pas pensé. Quand il s'agit d'une dernière prière sur la tombe d'un chrétien, & d'une femme qu'on aime ! Pardonnez-moi ce que je vais dire, mais il n'y a que des Français capables de cela. Et vous, vous-même c'est bien légèrement que vous me donnez ces excuses. Savez-vous que cela me blesse, savez-vous que moi, moi étrangère, arrivée, là à la dernière heure j'aurais demandé à M. de Broglie à genoux d'attendre qu'un ministre de Dieu vient bénir la dépouille de sa pauvre femme. Ah dans mon froid pays, dans ce pays barbare, c'est un prêtre qui recevra tout ce qui reste de moi. Est-ce que je vous dis des choses dures ? Pardonnez moi, pardonnez ce que Lady Granville appelle vingt fois le jour, ma funeste franchise. Vous ne me referez pas. Je dis ce que j'ai sur le cœur. Comment M. de Broglie pourra-t-il jamais avoir un moment de tranquillité ?

M. Molé est venu hier chez moi en sortant du Conseil. Il est convenu qu'il y avait sur mon compte mille mauvais rapportages. Berryer était sur le premier plan de la Reine ! Imaginez ! Vous qui savez ce que j'en fais. Le gros de l'affaire est que mon salon est le rendez-vous des adversaires du gouvernement. Enfin on veut me faire passer pour une archi intrigante. Vraiment c'est trop absurde. M. Molé a été parfait, il dit que lui et le Roi me défendent, mais qu'on est très exalté contre la Russie, & qu'il n'y a pas moyen de faire comprendre que moi je ne suis pas un émissaire chargé de susciter d'embarras au pouvoir existant. Voilà qui est trop fort. Je voudrais en rire, mais c'est difficile. M. Molé dit qu'il a arrêté déjà des articles qui devaient paraître contre moi qu'il y veillera encore, mais il ne répond de rien cependant. J'ai dit tout ce qui était convenable et tout ce qui était vrai. Je n'ai à m'amuser que d'une intimité ; c'est avec vous. Alors il y a eu une grande exclamation. " Oh pour celui-là. c'est tout autre chose, un homme que nous estimons & respectons tous. " Il a dit de vous mille biens et dans le meilleur langage. Mais excepté vous je voudrais bien savoir quels sont donc les Français avec lesquels je conspire ? La police du gouvernement est bien mal informée, et les fonds secrets devraient mieux servir que cela. Au total je ne comprends pas bien sur quoi repose tout ce tripotage, ni de qui j'ai à me garder, mais il me semble que M. Molé est sérieusement désireux de m'épargner tout espèce d'embarras.

Vraiment il ne me manquait plus que cela. Il me parait que l'exaspération contre l'Empereur est arrivée à un haut degré. Il y a quelque chose de nouveau à ce sujet que M. Molé n'a pas voulu me dire, et qui surpassé tout ce qui est jamais venu de mon maître. C'est fort triste. J'ai diné hier chez Madame Graham avec les Holland, mon ambassadeur M. d'Armin, Fagel, & Villers. Celui-ci est un homme charmant. J'ai peu rencontré d'homme qui m'aient si vite plu. Je cherche à lui faire faire des conquêtes parmi mon entourage, et il faut revenir de tous, car il est en horreur à la sainte alliance.

Hier matin j'ai promené Madame Appony. Le tête à tête n'est pas aussi animé qu'avec Lady Granville. Ce matin votre lettre n'était pas sur la nappe à mon déjeuner, voilà qu'une violente agitation s'est emparée de moi. J'ai vu toutes les catastrophes imaginables et la plus naturelle s'est rencontrée dans un article de journal que j'ai pris en main et où j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de loups aux

environs de Caen. Vous aviez été attaquée par un loup, cela ne me sortait pas de la tête, dix minutes après la lettre est venue et j'ai respiré comme si le loup venait de vous lâcher. Ah quelle pauvre tête que la mienne. Mais convenez-vous bien de cela. Un jour passé sans lettre, j'en prendrai la fièvre. Adieu, adieu. Adieu autant d'adieux que vous voudrez.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 148. Paris, Samedi 29 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1557>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 29 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

423

148/ peri Saundi 29 September.

communauté, on n'a pas culte toutefois, on
bien, on n'y a pas peur? quand il
s'agit d'une dernière prière Néerlandaise
toute la dernière, à deux heures
qu'on aise! pardonnez mon expre-
sion, mais il n'y a pas de français
capable de cela. Et vous, vous n'avez
jamais également fait une telle
ouverture. Sauf votre grâce cela ne peut pas
sauf votre grâce, monsieur Strangford, arriver
ça à la dernière heure j'aurai demandé
à M. de Brayton à propos d'attendre
qu'un ministre de Dieu soit bénit le
dijonvillais de rapasser toute
dans mon frond pain, dans ce pain
barbare, c'est au pâté qui recouvre
tout ce qui sort de moi. Est-ce que
j'en dirais alors deux? pardonnez

moi, pardonnez, au peu tard j'avais
apporté vingt francs à la poste, une faute
française. Vous ne me referez pas,
si je dis que j'ai perdu l'ordre. demanda
M. de Broglie pourra t-il jamais avoir
un moment de tranquillité?

M. Molé déclara : hier il y eut un
sortant de fournit. il a été connu qu'il
y avait une révolte contre le ministère
des postes. Beaufort était mal à propos
place de la Seine ! incapable. Vous allez
tous deux au fond de l'affaire
que nous savons elle recouvre une de
nos personnes de l'administration. aussi on
veut faire papier pour une autre si
nécessaire. vraiment c'est trop abondant.

M. Molé a été parfait. il dit qu'il
veut faire un décret, mais qu'il n'
est pas tout à fait satisfait, que si

il y a peu moyen de faire comprendre
que moi je ne veux pas que le peuple
me voit de mes idées de révolution au
pouvoir hésitant. voilà qui est trop
fort. je voudrais un rien, mais c'est
difficile. M. Molé dit qu'il a arrêté
dix articles qui devaient paraître
contourné. je n'y veillerai aucun, mais
il me répondra de ce qui apprendra?

j'ai dit tout ce qui était connueable
et tout ce qui était vrai. je n'ai pas
eu l'assurance que vous intérieurement, c'est
avec vous. alors il y a une autre
grande explication. "oh pour cela
je n'ai fait tout autre chose, que lorsque
je vous écrivais à sept heures, tout
il écrit de vous veiller bien dans
un meilleur langage. mais lorsque
vous je voudrai bien savoir que, tout

dans le français avec lequel je conçois
la police d'offre est très mal informée.
Les trois recours déconseillent néanmoins
l'usage.

au total je ne comprends pas très bien
qui répondu tout ce rapportage, en effet je n'
ai pas gardé, mais il me semble que M.
Malin est sûrement désireux de rappeler
que tout usage d'embarras vraiment
il ne me manquait plus pour cela.

il apparaît par l'interrogation que
l'embarras charnier à une telle date
il y a quelques mois de communiqué à
un sujet que M. Malin n'a pas omis
de dire, alors supposez tous ce qui
est jamais venu de mon caractère.
fort triste.

j'ai écrit hier aux Madame et M. le
ministre Hollard, pour leur faire des

M. d'Armen, fadj, a Villers. un
si joli homme charmant. J'ai peu
eu envie d'honorer qui n'aient si vite
plié. j'espérais à leur faire faire
de enquête pourri mon entourage, et
il faut reconnaître de bon, ces deux
hommes à la sainte alliance.

Hier matin j'ai prononcé Madame
Aixay. Lettre à tel n'est pas suffi-
sante pour la Lady gravée.

Le matin votre lettre n'était pas
reçue ce matin à mon déjeuner. Vaille
j'ai une violente agitation dans ma tête
de moi. j'ai vu toute la catastrophe
inimaginable, et la plus naturelle, j'ai
rencontré dans un article de journal
que j'ai pris ce matin, alors j'ai trouvé
qu'il y avait beaucoup de temps aux
avoines de pain. Vous avez été atteints
par un long, cela au mieux

per d'latte, de minutes après le
lett' chèvre, si j'ai respiré correct
n'longs veux d'voir la bête.
ah quelle paix telle que la
meilleur! mais sonnay une bri-
brule. un joli p'tit canard.
j'en prendrai la peau.

adieu, adieu adieu, autant d'adieu
que vous voudrez.)